

# Bhagwan Rajneesh-Osho (1ère partie)

## Retour aux sources et à la doctrine de Bhagwan Rajneesh

### Pourquoi reparler du mouvement OSHO ?

Depuis les années 80 qui ont vu successivement son apogée en 1984 (avec près de 600 centres dans le monde, 200 000 adeptes), la condamnation, en 1985-86, des principaux leaders par la Justice américaine, le blocage d'une grande partie des avoirs, le démantèlement du plus grand centre de l'organisation (Entelope USA), et le décès peu glorieux du fondateur en 1990, le mouvement OSHO s'était fait discret. Des dizaines de milliers de *sannyas* (ou « adeptes illuminés ») étaient désillusionnés ou se sentaient orphelins.<sup>1</sup>

Depuis lors, se sont reconstitués d'une part des réseaux de *sannyas* (Osho Friends), d'autre part l'International Osho Foundation (IOF), basée à Zurich, qui gère entre autres le centre de Poona près de Bombay en Inde et la diffusion, depuis un bureau de New York, des retranscriptions (édulcorées) des conférences du maître.

On trouve aujourd'hui sur internet et dans les revues New Age un nombre croissant de stages proposés par des centres, des écoles ou des thérapeutes indépendants se référant à l'enseignement d'Osho. Ces stages comprennent principalement de la *méditation dynamique Osho*, du yoga tantrique, des danses soufi ou Gurdjieff, des ateliers de psychothérapie de groupe, et un zeste de philosophie zen adaptée aux occidentaux : tout un package de « spiritualité et bien-être » prêt à consommer (parfois dans une communauté à la campagne).

Il est utile de rappeler, comme une mise en garde, qui était le gourou fondateur Shri Bhagwan Rajneesh, renommé OSHO<sup>2</sup>, et sur quelles bases il avait fondé sa secte<sup>3</sup>.

1 Voir Bulles N° 9 (1er trimestre 1986) et N° 22 (2ème trimestre 1989)

2 Bhagwan (le « béni », ou « Bouddha incarné ») est le titre controversé que s'était donné Rajneesh en 1971 pour être comparé à Jésus ou à Bouddha.

Osho (« maître illuminé », « conscience élargie, océanique »), un cran inférieur à Bhagwan, est le titre qu'il a préféré se donner en revenant en Inde à la suite de ses déboires aux Etats-Unis en 1985 et se sentant malvenu dans de nombreux pays.

3 Rapport Parlementaire, *Les sectes en France*, 1996, p 23. Classé dans les mouvements sectaires de 50 à 500 adeptes sous la dénomination Centre d'information Osho.

## Historique

### ▮ L'émergence d'un gourou : sa doctrine et ses premières expérimentations

Rajneesh Chandra Mohanesh Jain (1931-1990), professeur de philosophie brillant, et plutôt contestataire, quitte l'université de Jabalpur en 1964 pour parcourir l'Inde et diffuser sa doctrine dans des camps de méditation. Réfutant tout ce qui représente le modèle culturel occidental dualiste de l'homme, et réfutant les conventions sociales (éducation, mariage, famille), il choque la société indienne en insultant les politiciens et les grandes religions, Gandhi et mère Teresa. Il prône l'amour de la vie, la joie et la liberté sexuelle comme voie spirituelle d'éveil de la « *super-conscience* »<sup>1</sup>, et l'éclosion de l'homme nouveau grâce à qui l'humanité pourra être sauvée de l'holocauste qu'il prévoit d'ici 20 ans.

En 1966 il s'installe à Bombay et reçoit dans son appartement des petits groupes d'élèves indiens et étrangers. En 1970, il annonce avoir trouvé la « clef du développement spirituel du New Age », une méthode qu'il baptise *méditation dynamique*, « contenant assez de force explosive » pour créer cet homme nouveau. Il initie ses 6 premiers adeptes *sannyas* (ou *neo-sannyasins*) et leur fait porter la tenue orange traditionnelle hindoue tout en les exemptant de toute contrainte de vie ascétique.

Très marqué par ses lectures d'Ouspensky, Bennett et Gurdjieff (considérant ces deux derniers comme les véritables maîtres, dotés de « pouvoirs »), il adopte les pratiques de la *4ème Voie*, intégrant totalement sa doctrine : « l'homme est un être mécanique sans conscience qui ne peut être changé que par des chocs, la soumission à un maître et « un travail de transformation complète où l'on tue l'ego »<sup>2</sup>.

En 1971, il a 400 disciples, et leur nombre ne cesse d'augmenter. Il prend le titre controversé de *Bhagwan* (« le Béni ») et fait alors savoir qu'il a connu *l'illumination (samâdhi)* le 21 mars 1953 (une date qui sera fêtée) : plus précisément qu'il s'était envolé « comme un jet », dans un processus de conscience qui avait duré 7 jours et lui avait apporté « une compréhension totale des mystères cosmiques ». Des groupes de *sannyas* parcourent le pays pour le célébrer comme « Bouddha réincarné ».

1 « From Sex to Superconsciousness » Osho

2 Gurdjieff : Voir Bulles N° 83, 85,89 et 92

Des donateurs l'aident alors à créer plusieurs centres d'expérimentation de *méditation dynamique* et de *travail* selon Gurdjieff, dont le centre de Samarpan (à Barodat, Gujarat) financé par le père d'une jeune adepte anglaise Ma Anand Sheela, sa future secrétaire particulière dont on reparlera en deuxième partie<sup>1</sup>

Entre temps, il avait rencontré l'écrivain Aldous Huxley et le Maharaji Mahesh Yogi (ou « Grand sage illuminé », créateur de la Méditation Transcendantale) lors d'une réunion publique commune. Il eut des mots sévères envers ce dernier pour sa technique de méditation « trop commerciale et destinée aux américains », mais ceci est une règle entre gourous du monde ésotérique que de se rejeter mutuellement afin que les adeptes fassent leur choix.

## ▼ Années 70 et début des années 80 : le développement des ashrams

En 1974, ses disciples achètent pour lui un petit parc de la banlieue de Poona, à 170 km au sud de Bombay, qui deviendra l'ashram d'une communauté chaque année plus importante avec l'arrivée massive d'occidentaux. Beaucoup ont quitté leur vie professionnelle et leur famille pour devenir élèves du *Bhagwan*. On estime entre 4 000 et 6 000 le nombre de *sannyas* permanents et à 30 000 le nombre des visiteurs venus dans l'ashram en 1981.

D'autres ashrams sont créés à l'étranger, généralement gérés par des femmes : d'abord aux USA (dans l'Etat de New York), en Grande Bretagne (Oak Village puis Médina, 350 permanents) et en Allemagne (Cologne, Frankfort,...), puis dans le reste des pays européens, en Amérique du Sud, en Asie. Le système établi apporte des rentrées d'argent considérables.

En 1981, gêné et mal soigné par ses médecins qui lui prescrivaient des doses importantes de valium, Rajneesh discourait assis sur un fauteuil de dentiste spécialement importé d'Angleterre, et prenait des bouffées d'oxygène et de gaz hilarant (N<sub>2</sub>O) en ponctuant ses réflexions de quelque blague graveleuse. Puis un certain jour de 1981, il décida de rentrer dans une période de plusieurs années de silence, et de ne venir que pour être vu.

Au mois de juin, supportant mal un rappel d'impôts, il décida de détruire sa comptabilité, quitta l'ashram un matin dans sa Rolls Royce et prit l'avion pour les USA, avec un visa de tourisme. Il s'installa près d'Entelope (Oregon), où une

---

<sup>1</sup> Ainsi que le centre de Kailash, et celui de Vishaneed à Ajol, où des adeptes eurent comme objectif de passer 3 semaines ensemble sans se parler (comme jadis Gurdjieff le fit faire à des adeptes sur une période de 3 mois).

de ses sannyas venait d'acheter un ranch à la lisière du désert, pour y bâtir un ashram encore plus grand, une ville qui prendra le nom de Rajneeshpuram.

## Les techniques

Passionné par les nouvelles thérapies radicales testées dans l'Institut Esalen de Big Sur (Californie), Rajneesh les introduit dans ses groupes de travail avec l'aide de psychologues californiens.

Rajneesh s'est un jour défini comme étant à la fois Gurdjieff (le maître) et Ouspensky (pour son immense culture). Il aurait pu rajouter et Michael Murphy, co-créateur de l'Institut Esalen.

### La méditation dynamique

Elle fait partie des exercices de méditation, aujourd'hui codifiés par la Fondation, base du travail sur soi selon Rajneesh. Il s'agit de plusieurs séries d'exercices :

- 10 minutes d'hyperventilation, respirations fortes et chaotiques.
- 10 minutes de libération totale de soi : sauter, hurler, rire, pleurer, « devenir consciemment fou ».
- 10 minutes à sauter sur place en criant O O O (exercice d'adultes qui font rire les enfants). Cette phase se termine par un ordre « STOP » ou un coup de gong.
- 10 minutes à rester dans la position que l'on avait à l'instant du STOP, et méditer.

La première phase peut être accompagnée de sons musicaux très forts, et une cinquième phase de danses et « célébrations de la vie » peut être rajoutée.

### Témoignage

Peter attribua son état convulsif à l'hyperventilation, une simple méthode d'altération de la conscience subtilement introduite dans les rituels...

« Le processus commence par une injonction : - prends une profonde respiration, prends de l'oxygène, continue, reprends-en. Après quelque temps, cela devient spontané. C'est quelque chose que l'on fait. Beaucoup s'arrêtent un peu avant le pic extrême, mais d'autres stagiaires s'en firent un jeu, « le jeu des pinces de homard » ou de « l'étreinte comme dans un étou », disaient ils. Lorsque j'atteignis ce pic, je me sentis incroyablement heureux et euphorique... Je me sentis comme illuminé, et immédiatement j'en voulais plus, c'était incroyablement haut. A la minute où cela commence à partir, votre être veut seulement y revenir ».

*Snapping : America's Epidemic of Sudden Personality Change*, Flo Conway & Jim Siegelman. Stillpoint Press, 1995, page 131.

## ▮ Les thérapies New Age

Les nombreux psychothérapeutes venus expérimenter les techniques de Rajneesh introduisirent des groupes de thérapies incluant entre autres : le cri primal, la Gestalt thérapie, le rolfing massage, la bioénergie, diverses techniques de yoga, de karaté, etc. Des exercices parfois violents se terminaient par des bras cassés et plâtrés que les *sannyas* arboraient fièrement dans le centre de Poona.

Des groupes de ren-contre poursuivaient le développement de soi avec des exercices tels que : méditer en travaillant, faire et défaire un travail, rire (d'un peu tout, continuellement), se saouler en cercle, se gaver de nourriture, pratiquer le *yoga tantrique*<sup>\*</sup>, l'ouverture des *chakras* et la levée de la *kundalini*. Dans d'autres groupes (dits de *satori*), il ne fallait pas dire un seul mot pendant une semaine (y compris à son enfant). La communication devait être *satsang* : « non-verbale », « de cœur à cœur ».

### \*Tantrisme :

il ne s'agit pas ici de cette branche de l'Hindouisme que l'on peut tenter de définir comme une démarche ésotérique sous les directives d'un gourou dépositaire d'une longue lignée de maîtres : les adeptes y suivent une préparation de plusieurs années (rituels à forte symbolique sexuelle, ascèse, vénération de la déesse Shakti -l'énergie créatrice féminine-) avant de visualiser puis réaliser un acte sexuel destiné à atteindre les sommets de la spiritualité où l'ego est dissous et libéré de l'illusion du monde.

Le tantrisme selon Rajneesh, qu'il appelait « néo-tantrisme », a repris la terminologie hindoue, en en inversant les fondements « pour le rendre acceptable par les Occidentaux » ; c'est une démarche hédoniste prenant la sexualité libérée comme point de départ de la connaissance de soi et d'une éventuelle quête spirituelle. Dans le contexte de libération des moeurs en Occident des années 70, le « yoga tantrique » est devenu un produit d'appel par sa forte connotation sexuelle.

- *Le Néotantrisme, analyse post-moderne d'un phénomène contemporain*, par Nancy Shaink, Université du Québec à Montréal, 12-1998.

Thèse publiée sur : [http://blaf.ntic.qc.ca/fr/theses/nancy\\_shaink/n\\_shaink.pdf](http://blaf.ntic.qc.ca/fr/theses/nancy_shaink/n_shaink.pdf)

En 1988, Rajneesh instaure la « *Mystic Rose Meditation* », où l'on doit pousser le rire et les pleurs jusqu'au paroxysme, avec 7 jours de rire, 7 jours de pleurs et 7 jours de silence intérieur.

**« Laissez vos chaussures et votre raison à l'extérieur »  
était écrit à l'entrée de certains ateliers.**

## ▼ L'avis d'un expert

Dans le livre américain de référence intitulé *Cults in our Midst* (les sectes

*L'hyperventilation est un des outils de base pour obtenir conversion et soumission des adeptes.*

autour de nous), M.T. Singer<sup>(1)</sup> prend à plusieurs reprises la secte de Rajneesh comme exemple typique de techniques de soumission des adeptes par « les nouveaux groupes spirituels combinant des éléments religieux venus de l'Est et de l'Ouest à une forte dose de psychologie transpersonnelle et de mysticisme » : « Leurs fondements idéologiques incluent la croyance dans le karma, les auras, les vies antérieures, la re-naissance. Ils utilisent des objets magiques (colliers, cristaux, cartes, huiles, potions, etc) ; ils pratiquent le yoga, la méditation, la transe, les massages, le travail sur le corps, -y compris les attouchements et actes sexuels au service du groupe. L'hyperventilation (sur-inspiration et sur-expiration fortes et continues) est un des outils de base pour obtenir conversion et soumission des adeptes. Elle provoque une chute du gaz carbonique dans le sang et une alcalinose respiratoire, qui entraînent rapidement un étourdissement et une sensation de légèreté, en même temps qu'une perte de la pensée critique et du jugement rationnel. Au-delà de ce stade, des picotements aux doigts et aux lèvres, des sons dans les oreilles, des tremblements et un sentiment de panique et d'irréalité, des crampes musculaires et des douleurs dans la poitrine. L'évanouissement permet à la personne à terre de rétablir son équilibre acide-base ».

### **Dr Margaret Thaler Singer (1921-2003).**

psychologue clinicienne et professeur émérite à l'Université de Californie Berkeley, a reçu des prix importants (Institut National de la Santé, Collèges Américains de Psychiatrie, Association US pour la Santé Mentale, Association pour le Mariage et la Famille) et fut deux fois nommée pour le Prix Nobel. Après avoir apporté une expertise remarquable dans des procès retentissants (de moonistes et de Patty Hearst), elle a été fortement attaquée par plusieurs sectes américaines et leurs défenseurs, et ses travaux dénigrés sur l'existence du phénomène de contrôle mental - un phénomène aujourd'hui reconnu par les professionnels de la santé mentale, par exemple dans DSM-IV, § 300.15 (le manuel de diagnostic de référence de l'APA ou American Psychiatric Association)

<sup>1</sup> Margaret Thaler SINGER, *Cults in our Midst*, Ed. Jossey BASS, USA, 2003 (Pages 128-129)

## La vie des adeptes en ashram

### La vie des sannyas

Pour devenir un *sannyas*, un homme ou une femme s'engage à :

- Méditer chaque jour de sa vie
- Porter le *mala*, un collier en bois rose avec portrait de Bhagwan dans un médaillon en plastique
- Ne porter que des vêtements de la couleur du soleil (orange à l'origine, bordeaux aujourd'hui)

Ensuite il prend un nouveau nom, généralement triple : Swami (seigneur de soi-même) ou Ma (mère divine), puis Deva (divine), Anand (bénédiction) ou Prem (Amour), puis un nom de *sannyas*.

Il est alors accepté dans une des nombreuses communautés, il vient y travailler, méditer, suivre les activités proposées (payantes quand il s'agit de stages de développement personnel), et lorsque le Maître y réside, y écouter sa parole quotidienne.

En général, un *sannyas* quitte sa famille et tout son passé ; il donne tout à son ashram (sa nouvelle famille) et se soumet entièrement aux volontés du Maître. S'il est en fin de ressources et n'est pas employé dans l'ashram, il travaille à l'extérieur pour payer ses stages et sa propre subsistance. A Poona nombre d'adeptes durent s'adonner au transport de drogues ou à la prostitution, en dehors de la communauté où ces pratiques étaient interdites.

### Discours et paroles du Bhagwan

Devant la foule de ses disciples et admirateurs, le Bhagwan Rajneesh avait l'habitude de discourir chaque matin pendant une heure dans le Bouddha Hall qui accueillit jusqu'à 6000 personnes. Il parlait lentement et finissait ses mots par une sorte de chuintement quasi hypnotique.

#### Témoignage :

« Quand je suis arrivée à Poona, il y avait 70 groupes différents, tous basés sur les dernières thérapies du potentiel humain. Dans le premier groupe où je suis allée, le leader nous a emmenés dans de puissantes techniques de respiration profonde... J'étais au centre du groupe et les autres tournaient autour de moi. Soudain je me suis mise à pleurer et à hurler. Tout devint blanc. J'étais prise de vertiges. J'ai cru m'être évanouie pendant des heures, alors que cela n'a dû se faire que pendant quelques minutes. Puis j'ai regardé autour de moi et tout le monde me regardait comme si j'étais un petit bébé. Lorsque j'ai regardé en l'air, j'ai vu ces posters géants de Rajneesh tout autour de la pièce. Le leader pointa du doigt les photos et me dit « Nous lui devons tout. Donne lui ta vie. Soumets toi à Rajneesh et tu seras illuminée pour toujours ».

*Snapping : America's Epidemic of Sudden Personality Change*, Flo Conway & Jim Siegelman, Stillpoint Press, 1995. page 135.

« J’enseigne ce qui est évident. Il n’y a pas grand-chose à comprendre. Mon message est simple donc difficile à comprendre. Il est non verbal, logique, rationnel, existentiel. Il a besoin d’être vécu, expérimenté. Vouloir comprendre c’est comprendre de travers. Ceux qui me suivent ne sont pas les adeptes d’un dogme, ce sont mes amoureux, mes amis. Je les aide à se comprendre eux-mêmes, à être eux-mêmes. Je suis leur être intérieur. ».

Il délivrait souvent des messages illogiques présentés comme logiques. **Les effets de répétition enlevaient la signification et détachaient l’auditeur de la réalité.** Ainsi, lors d’une cérémonie initiatique où il allait donner un nouveau nom à de nouveaux adeptes en tenue orange et déjà dotés de leur collier avec sa photo :

« D’abord, cette photo n’est pas ma photo. Cette photo paraît seulement être la mienne. Aucune photo de moi n’est réellement possible. Au moment où l’on se connaît soi-même, on sait que rien ne peut être dépeint, décrit, encadré. J’existe comme un vide qui ne peut être peint, qui ne peut être photographié. C’est pour cela que j’ai pu mettre cette photo ici. Plus vous connaissez ma photo, plus vous vous concentrez sur elle, plus vous vous accordez avec elle, plus vous sentirez ce que je vous dis. Plus vous vous concentrez sur elle, moins il n’existera de photo ici (the more there will not be any picture there). »

## ▮ Sexualité, stérilisations, et enfants dans la secte<sup>1</sup>

Rajneesh avait fait du mot amour un de ses thèmes favoris, dans le but annoncé de créer un homme nouveau, libéré de tous ses blocages psychologiques et sexuels.

La doctrine et les pratiques de yoga tantrique et d’amour libre dans les centres attirèrent chaque année des dizaines de milliers de *sannyas* et de touristes, une population de classes moyennes et supérieures. Mais pour beaucoup de *sannyas*, la liberté sexuelle devenait... une obligation. Rajneesh donnait le ton en faisant et défaisant les couples censés « se détacher de tout sentiment négatif » ; il incitait certains à regarder son conjoint faire l’amour avec une autre personne. Les viols individuels ou collectifs n’étaient pas rares, Rajneesh leur donnait une valeur thérapeutique et le symbole de « passage d’une frontière » : « La crainte c’est l’esprit du passé, l’amour c’est la vérité, le futur », disait-il. En 1979, il dut néanmoins imposer quelques freins aux ardeurs des

<sup>1</sup> My Life in Orange (ma vie en orange), Tim Guest, Ed. Granta Books, 2004 et 2005

Indiens vis-à-vis des femmes occidentales. Plus tard, dès l'annonce de l'épidémie de sida, un test HIV fut imposé à chaque nouvel entrant dans les communautés, enfants compris.

Rajneesh disait aussi que dans un monde futur idéal, les mères initieraient leurs fils et les pères leurs filles, ce qui fut pris à la lettre par nombre d'adultes. La pédophilie n'étant plus un tabou, les enfants étaient couramment sollicités avant même d'avoir 10 ans.

Rajneesh répétait que le monde était surpeuplé et qu'il devrait arrêter de faire des enfants pendant 20 ans. Sur les conseils du gourou et avec la pression de l'organisation, des milliers de femmes acceptèrent de se faire stériliser. L'avortement, la stérilisation et la vasectomie faisaient partie de la routine dans le centre médical de l'ashram de Poona.

Quant aux enfants amenés dans un ashram, ils voyaient peu leur père ou leur mère, étaient principalement livrés à eux-mêmes, ce qui les rendait souvent sauvages entre eux. Pour donner le change aux services sociaux, la communauté leur donnait une éducation minimale (cours d'anglais et de mathématiques au mieux, mais les cours d'histoire leur étaient interdits).

*Prochain article : suite de l'historique du mouvement Osho jusqu'à ses développements actuels.*

